



Magnifique villa en front de mer à louer sur l'île de Ré - Luxurious Beachfront villa for Rent on Ile de Ré, France

Newsletter Janvier 2015

Dans ce numéro :

Enregistrer la mémoire de l'île

Histoire du protestantisme rétais

Le nouveau Musée Ernest Cognacq

Notes sur l'île de Ré d'Eugène Fromentin

Portrait d'un oiseau rétais : le canard colvert

Enregistrer la mémoire de l'île

Les Portes et le ressac du temps, l'ouvrage collectif rédigé sous la direction de Michel Fruchard, adjoint au maire des Portes, a trouvé son public. (Le premier tirage de 1 500 exemplaires se vend bien, et l'éditeur en prépare un second.) La publication de ce livre a eu une conséquence inattendue, avec le lancement d'une opération de collecte du patrimoine oral de l'île. Michel Fruchard et son équipe ont recruté des bénévoles dans tous les villages. Il s'agit de recueillir la mémoire vivante de l'île, pour constituer des archives sonores qui seront répertoriées et numérisées avant d'être déposées au musée de Saint-Martin.

L'équipe d'une quarantaine de bénévoles va partir à la rencontre des Rétais nés avant la dernière guerre, ceux qui ont connu l'île avant l'ère du tourisme de masse, pour qu'ils nous disent ce qu'ils ont vécu dans leur jeunesse. Jusqu'aux années 60, les villages étaient restés très proches de l'origine, avec une population essentiellement composée d'agriculteurs, et davantage de charrettes que de voitures dans les rues. Les enquêteurs de Michel Fruchard réaliseront aussi des films : quand il y aura quelque chose à filmer, un geste, une technique, à préserver, et qui risque de disparaître. Ils iront voir les gens qui n'ont a priori rien à dire, qui ont souvent vécu une vie modeste et sans relief, mais dont le point de vue mérite d'être conservé.



Haut

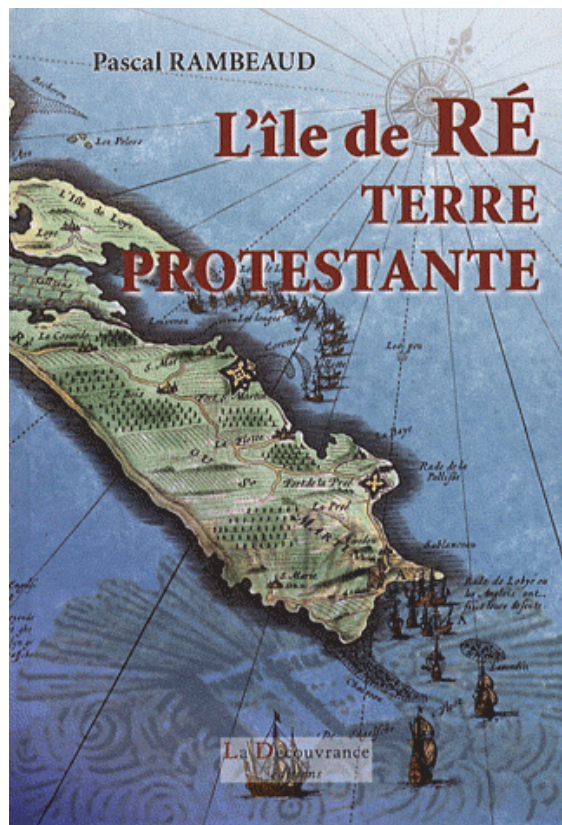
L'histoire du protestantisme rétais

L'association culturelle de l'Eglise réformée de l'île de Ré a été créée en 1906, un an après la séparation de l'Eglise et de l'Etat. La communauté protestante a donc célébré le centenaire de cette association. L'association est l'héritière de quatre siècles de protestantisme dans l'île de Ré. La communauté protestante rétaise se réunit tous les dimanches à 11h au temple de Saint-Martin. Ce bâtiment appartenant à la commune a été édifié vers 1820.

Au XVIème siècle, s'engagent des luttes entre Catholiques et Huguenots. Après la conversion d'Henri IV, la majorité des Rétais avaient également choisi le catholicisme. Après un court répit qui suit l'Edit de Nantes, les combats reprennent, car le huguenot Soubise a occupé l'île. En 1621, la flotte royale et la flotte protestante rochelaise s'affrontent. La paix est enfin signée en 1622, mais Soubise occupe de nouveau Ré en 1624. La garnison protestante de St Martin est obligée de capituler et le roi décide de construire un fort à La Prée et une citadelle à St Martin. Elle n'est pas terminée que les Anglais menés par Buckingham débarquent à Sablonceaux pour soutenir les Rochelais. Richelieu envoie alors 1300 hommes au fort de la Prée qui obligent les Anglais à lever le siège. Pour protéger le nouvel arsenal de Rochefort, on remanie le fort de la Prée et on construit les fortifications de Saint Martin.

Et à partir de 1685, beaucoup de protestants émigrent en Amérique du Nord, au Royaume-Uni ou en Scandinavie. Les autres continuent à se réunir dans la clandestinité. Mais la communauté locale a survécu tant bien que mal, et son enracinement fait qu'elle existe encore aujourd'hui.

Dans l'île de Ré, les Protestants étaient pour la plupart tournés vers la mer, marins, tonneliers, sauniers, ou négociants. En revanche, les agriculteurs étaient principalement catholiques. En raison de cette complémentarité sociale et économique, les Protestants rétais n'ont pas été persécutés. Le fonctionnement social entre catholiques et protestants dans l'île n'était pas très différent du continent. Les clivages religieux s'effaçaient souvent devant les solidarités familiales.



Haut

Le nouveau Musée Ernest Cognacq

Avec sa nouvelle aile, le musée Ernest Cognacq à Saint-Martin se voit enfin doté des espaces qui lui faisaient défaut pour améliorer sa fonctionnalité et présenter des expositions temporaires. Construite par l'architecte rochelais Christian Menu dans un style résolument contemporain, cette extension aux formes courbes et fluides abrite, sur 1 000 m² répartis en deux niveaux, des salles d'exposition, un auditorium, une librairie boutique, ainsi que des réserves et un atelier pour l'entretien des collections, et des locaux techniques.

La réouverture du musée avec l'achèvement des travaux de restructuration intérieure de l'Hôtel de Clerjotte, qui comprend désormais des salles d'exposition permanente (1000 m²), un espace pédagogique, un centre de documentation et des locaux administratifs est un événement culturel majeur sur l'île. Les collections du musée y sont présentées selon un parcours muséographique entièrement repensé, articulé autour d'un thème central, le territoire rétais, décliné dans toutes ses composantes : historique, sociale, économique, culturelle. Une large place est accordée à l'œuvre de Vauban dont Saint-Martin a célébré le tricentenaire en 2007, et à la valorisation du patrimoine fortifié de l'île de Ré.

Le patrimoine du musée est constitué, pour l'essentiel, de fonds rassemblés par des collectionneurs locaux depuis le XIX^e siècle. On y trouve des pièces témoignant de la vie et de l'histoire locale et nationale, aussi bien que des objets en provenance des quatre coins de la planète - Afrique, Asie, Océanie. Les collections touchent aux domaines les plus variés : archéologie, histoire naturelle, monnaies et armes, outils, mobiliers, céramiques, peintures, dessins, archives. Le musée possède notamment une très belle collection de céramiques de 600 Pièces, parmi lesquelles des faïences de France, des céramiques de Delft, des porcelaines de Chine du XVIII^e siècle. Dans l'inventaire des trésors et curiosités, on peut mentionner : deux crânes d'éléphants, une hache polie du Néolithique

trouvée au Bois-Plage, quelques casse-tête canaques, trois livres incunables, et une magnifique statue Fang du Gabon datant du XIX^e siècle. Les travaux de modernisation ont duré trois ans et nécessité 1,5 million d'euros d'investissements. Ils ont été réalisés grâce au soutien de l'Etat, de la Région Poitou-Charentes et du Département de Charente-Maritime.



Haut

Notes sur l'île de Ré d'Eugène Fromentin

"Fermons les yeux sur le paysage et bornons-nous à étudier les hommes", écrit le peintre Eugène Fromentin en 1862 dans ses Notes sur l'île de Ré.

Riant, charmant, admirable, vaste, ou encore désolé, sinistre, tourmenté, le mot « paysage » semble appeler en lui des connotations mélioratives ou négatives passant par ces épithètes qu'on dit très justement «de nature» en ce qu'elles semblent impliquées par le substantif même. S'agissant des paysages de l'île de Ré, Ré la blanche, « île de Ré, île de Rêve », on aurait pu s'attendre à de l'admirable ou du charmant chez le peintre-écrivain rochelais Eugène Fromentin. Rien de cela. Ce qui domine pour lui lors de sa découverte de l'île, c'est la fadeur, l'insignifiant : « Je n'en [de lieux] connais pas que la main de l'homme ait réduit à une si pauvre mine, où la fertilité se dissimule aussi tristement sous un faux air d'indigence, et dont la richesse très réelle inspire autant d'ennui. Vous dire à quoi cela tient serait difficile. Est-ce au dessin naturel du sol qui n'est pas très heureux, à la demi-nudité des campagnes qui ne sont plus ni sévères ni riantes, aux côtes basses, à la mer étroite, à des caractères indécis qui laissent, comme tous les à-peu-près, les yeux incertains et l'esprit froid? » ; «Il faut, comme il est arrivé il y a deux ans (tempête qui a coupé les dunes du Martray), les tempêtes d'automne ou d'hiver, les grosses colères de la mer sauvage, les falaises escaladées, les champs et les vignes envahies par le flot [...] pour tirer ce pays de son insignifiance habituelle et lui donner une physionomie un peu forte. Autrement rien. » ; « le tout ne crée pas la plus petite harmonie émouvante. »

Fromentin, écrivain et peintre de l'Orient, présente son récit avec une certaine distance :

« Vous qui publiez de si longs voyages, en tous les coins ignorés de la terre, ne rirez-vous pas un peu de celui-ci », écrit-il au directeur de la Revue des Deux Mondes auquel il adresse son texte, ajoutant immédiatement : « On commence en effet par les longs voyages autour du monde, imaginaire ou réel. De jour en jour on restreint un peu le cercle de ses ambitions, de ses espérances et de ses promenades, heureux quand on finit par faire humblement et exactement le tour de sa propre conscience et par se convaincre de sa petitesse. »

Le texte semble s'attacher la plupart du temps aux paysages extérieurs, mais dans ce « récit de voisinage », on sent bien in fine que ce qui intéresse Fromentin à ce moment de sa carrière et de sa vie, c'est le paysage intérieur, ou le paysage humain. **D'où cette phrase sur Sainte-Marie : « Aussi fermons les yeux sur le paysage et bornons-nous à étudier les hommes. »**

Les textes de Fromentin sont réédités par Geste éditions (128 p., 20 €)



Haut

Portrait d'un oiseau rétais : le canard colvert

De toutes les variétés de canards visibles dans nos régions, le colvert est sans conteste le plus connu celui que l'on appelle communément le canard sauvage, se rencontre aussi fréquemment, plus ou moins domestiqué, dans les jardins publics de nos villes. A l'état réellement sauvage, il fréquente toutes sortes de plans d'eau, du grand estuaire à la plus modeste mare. Il y barbote en poussant son cri nasillard "CoinCoin-Coin !"

Femelle jaunâtre rayée de marron, mâle au corps gris-clair finement zébré et tête vert bouteille, sont les meilleurs critères d'identification de cette espèce. Dans son alimentation, les végétaux (graines de toutes sortes, pousses, feuilles tendres) constituent le plat de résistance, agrémentés d'escargots et d'autres mollusques, de vers et de larves en hiver, notamment lorsque la végétation aquatique se fait plus rare.

Dès la fin de l'hiver (février-mars), le couple se cantonne pour nicher. L'emplacement du nid est généralement choisi par le mâle, mais c'est la femelle qui l'aménage dans une grosse touffe d'herbe au bord d'un marais et l'agrémente de duvet pour le confort des canetons. C'est elle aussi qui couve seule et s'occupe activement des petits, qui voient le jour après 28 jours d'incubation environ. Durant toute cette période, le mâle ne se soucie guère de sa compagne et de ses rejetons. Tout au plus, il les accompagne brièvement sur l'eau pour faire bon effet.

Lorsqu'un prédateur terrestre (homme, chien) ou ailé (busard, corneille) s'approche de la nichée, la cane fait preuve d'un courage remarquable et cherche à éloigner l'intrus et à l'attirer vers elle en simulant une blessure, ailes pendantes. Suffisamment loin de sa progéniture restée tapie à l'abri de la végétation, elle s'envole alors avec la satisfaction et la fierté probable d'avoir leurré l'ennemi potentiel.

Si rien ne vient contrarier l'activité de la petite famille, les poussins prennent leur envol à l'âge de deux mois et, une fois émancipés, ils se dispersent rapidement aux alentours.

Ensuite, dans le courant du mois de juin, le mâle perd sa belle livrée nuptiale et devient terne comme la femelle. Ce nouveau plumage est appelé plumage d'éclipse. Il correspond à la mue, période durant laquelle les canards deviennent presque inaptes au vol et sont donc très vulnérables. Ces plumes ternes lui permettent donc de se camoufler dans la végétation et de se protéger des prédateurs éventuels. L'éclipse dure jusqu'en septembre, après quoi, de nouveau capable de voler les colverts se rassemblent, principalement sur le Fier d'Ars, en attendant l'hiver et le début d'une nouvelle union des couples,

Sur l'île de Ré, le colvert est un nicheur assez commun dans les marais (100 à 150 couples selon le recensement réalisé par la LPO). En hiver, de nombreux individus (environ un millier) originaires du nord de l'Europe séjournent sur le Fier d'Ars et sur le domaine maritime de la Réserve naturelle de Lilleau des Niges.

L'île de Ré est un territoire où se croisent chaque année des milliers de migrateurs et où vivent également de nombreuses espèces d'oiseaux sédentaires. Echasse blanche, aigrette, garzette, héron cendré, bernache cravant, tadorne de belon : ces espèces sont à découvrir dans le **Guide des oiseaux de l'île de Ré**, de Hervé Roques qui travaille pour la LPO et possède une connaissance très complète de l'environnement rétais. (Editions Sud Ouest, photographies de Pierre Petit, 56 pages, 7€)

Haut

NOS PROPRIETES

A Paris
L'appartement

Le studio

Au Cannet, Cannes
La Villa

**Sur l'île de Ré,
La villa**